

La photographie artistique

Autor(en): **Namias, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **16 (1904)**

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-523658>

Nutzungsbedingungen

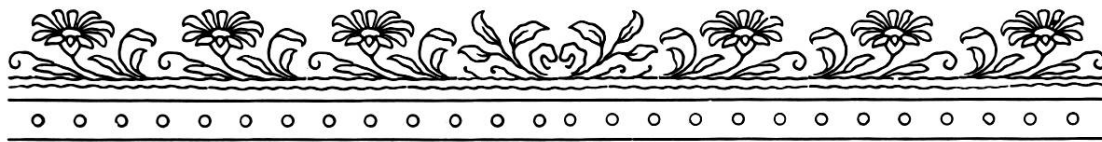
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

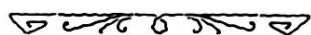
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LA PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE



A propos de notre article „ Où allons-nous ? “ du numéro de janvier de la *Revue*, nous avons reçu de nombre de nos lecteurs des lettres approuvant notre point de vue. Notre éminent collaborateur et ami M. E. Trutat, docteur ès sciences, nous envoie en outre un article qu'il a écrit sur ce sujet en 1899. A cette époque le modernisme n'avait pas encore envahi la photographie comme c'est le cas aujourd'hui. Mais les lignes écrites alors par M. Trutat peuvent parfaitement s'appliquer à l'état actuel, aussi nous faisons-nous un plaisir de reproduire ci-dessous l'article tel qu'il avait paru dans le numéro de juillet 1899 de l'*Arc-en-Ciel* :

Il est devenu de mode aujourd'hui, pour certains, de n'accorder quelque valeur qu'à la photographie dite d'art. Il semblerait que la photographie prise au sens général du mot soit chose bien vulgaire et de bien petite valeur : et les photographes d'art semblent n'avoir aujourd'hui pour leurs inférieurs, pauvres photographes, que ce mépris dédaigneux qu'affectaient autrefois les artistes pour toutes les œuvres de la chambre obscure.

Il faudrait cependant ne pas abuser des mots, et définir enfin une bonne fois pour toutes cette expression : photographie artistique, et ne pas à tout bout de champ parler d'art, d'esthétique, de beau, etc.; il ne faudrait pas surtout avoir la prétention de baptiser d'autorité telle épreuve d'œuvre d'art, parce qu'elle est de couleur noire, telle autre parce qu'elle manque de netteté; il ne faudrait pas non plus arriver à réduire en formules les moyens à employer pour faire œuvre d'art, et ne pas décréter qu'en dehors de ces recettes nul ne peut s'élever au grade supérieur de photographe artiste.

En agissant ainsi, ces maîtres ès art sont loin de faire œuvre utile, car ils ne feront jamais accepter par des artistes véritables leurs prétentions; ils pourraient même faire perdre le terrain gagné.

Il est incontestable aujourd'hui que la photographie est admise comme un précieux auxiliaire par tous les artistes, tous s'en servent plus ou moins, aussi bien le portraitiste que le peintre de genre ou le peintre d'histoire; mais aucun d'eux n'admettra encore que la photographie puisse se substituer entièrement au crayon ou au pinceau.

Considérée ainsi, la question ne peut être même discutée, et la photographie ne pourra faire œuvre d'art à elle seule que dans quelques cas; l'essence même de sa technique le commande ainsi.

C'est là ce qu'il faut nettement affirmer, et cette restriction une fois



Phot. G. Nitsche, Lausanne.

faite, nous pourrions encore trouver une belle part pour la photographie, je pourrais même dire la photographie artistique.

Mais alors que faut-il ranger sous cette appellation?

C'est peut-être chose difficile à spécifier, et qu'il sera plus aisé de démontrer par des exemples. Il nous suffira pour cela de renvoyer nos lecteurs aux ateliers des photographes portraitistes en renom; s'ils sont déjà un peu initiés, ils pourront en peu de temps arriver à *signer* les œuvres sorties de ces ateliers avec autant de certitude qu'un expert attribue une toile à tel ou tel auteur.

Cela seul prouve, qu'en plus de l'épreuve photographique proprement dite, de la positive virée suivant les meilleures formules, il y a autre chose, et cet autre chose n'est que le cachet artistique spécial à tel ou tel. Ces portraits méritent donc d'être rangés parmi les œuvres d'art.

Il en est de même pour le paysage et pour le sujet de genre, et là encore je demanderai la démonstration de mon dire aux expositions du

Photo-Club. Mais ici cependant il y a lieu de faire une distinction et de ne pas tout accepter en bloc, car il est bien certain que si nombre d'études, de compositions, de paysages ont une véritable valeur artistique, d'autres n'ont qu'une qualité (quelquefois négative), celle d'être floues, ou d'une couleur non photographique, toute grise ou bien au contraire noire et blanche; c'est ce que l'on aurait appelé autrefois une épreuve manquée.

En effet, ce n'est pas le procédé qui rend *artistique* une épreuve, mais bien le sujet, la manière dont il est compris et interprété par l'auteur. Donc, si vous n'êtes pas artiste par tempérament, vous ne ferez jamais une œuvre d'art; par l'étude des règles vous pourrez bien éviter les fautes grossières mais vous n'irez pas au delà.

Bien évidemment la photographie d'art est, par elle-même, une chose excellente, mais il ne faut pas se faire d'illusion, elle est remplie de difficultés; à côté d'elle heureusement il y a une large place pour la simple photographie que les esthètes (pour parler leur langage) dédaignent.

Pourtant cette photographie vulgaire rend encore d'innombrables services, elle mérite quelque estime; en effet, avec un peu de goût un amateur arrive à des reproductions de la nature d'un réel intérêt, d'une valeur certaine. Mais il n'est pas besoin de chercher à se poser en grand artiste, de parler à tout bout de champ du beau, des règles de l'esthétique, etc., etc., tous grands mots, qui ne sont applicables que bien rarement et qui dénotent la plupart du temps chez ceux qui les emploient avec tant de facilité, une haute opinion de leur personne.

Contentons-nous de faire de la bonne photographie, nous pourrions faire, parfois, œuvre d'art véritable, mais pas n'est besoin de mettre au-dessous pour que personne n'en ignore : photographie artistique.

Nous avons encore reçu sur ce sujet la lettre suivante :

Monsieur le Dr R. Reiss,

Lausanne.

Mon cher collègue,

Vous me demandez mon opinion sur la photographie ultra-moderne contre laquelle vous avez si bien et à propos parlé dans votre article de la *Revue Suisse* de janvier „ Où allons-nous? “

Vraiment mon opinion ne peut avoir une grande valeur, car c'est surtout de la partie chimique et scientifique de la photographie que je m'occupe. Toutefois je puis vous dire que vos idées sur la photographie artistique, comme on l'entend aujourd'hui, concordent complètement avec les miennes. Il y a bien des années que, dans mon journal *Il Progresso fotografico*, je combats cette tendance, et, comme règle constante, je n'ai jamais publié dans mon périodique une seule de ces photographies dans lesquelles quelques-uns trouvent de l'art, tandis

que moi je n'y vois qu'une regrettable confusion. J'ajouterai quelques mots à propos du flou si en faveur aujourd'hui. Je ne suis pas enthousiaste des photographies où l'image est absolument nette, bien que certains savants entendent ainsi la bonne photographie.

Un éminent physicien italien, le Dr Ermacorn, de Padoue — disparu, hélas! trop jeune pour la science —, dans un article publié en 1897 dans mon *Progresso fotografico*, pages 103, etc., sous le titre bien caractéristique *Le pretese ragioni scientifiche delle fotografie mal definite* (Les prétendues raisons scientifiques des photographies mal définies), se prononce d'une manière énergique contre les tendances du flou qu'il appelle une perversion du sens de la vue, ce qui correspond à une image telle que la donnerait un œil imparfait par défaut de perception ou d'ajustage. Pour ma part j'arrive à admettre (bien que le Dr Ermacorn dans son remarquable travail n'y trouve aucune raison scientifique) qu'on puisse avoir dans une image photographique une moins grande netteté pour les plans les plus éloignés que pour les premiers plans; cela peut contribuer à donner un peu plus de relief à l'image. Mais je déteste la confusion générale de l'image que beaucoup de personnes aujourd'hui, souvent plutôt par esprit d'imitation je pense, que par conviction, considèrent comme un cachet artistique.

Je me rappelle un fait caractéristique qui montre jusqu'à quelle exagération on arrive.

A l'exposition de photographie artistique de Turin en 1902, une nombreuse série de photographies intéressantes du lac de Côme se présentaient toutes comme si on les eût faites hors du foyer. Je demandai une explication, et on me dit qu'il s'agissait de photographies d'une netteté parfaite obtenues au vérascope et qu'on avait agrandies en les plaçant intentionnellement hors du foyer. Naturellement de cette manière le manque de netteté correspondant aux plans les plus éloignés était comme absorbé par le manque de netteté générale. Et s'il est vrai qu'une image uniformément nette ne peut donner une impression de relief et de distance, cette impression ne pourra évidemment pas nous être donnée non plus par une image uniformément floue. Il va sans dire que ce tour de force artistique fut récompensé par un grand prix.

Il me semble donc que les périodiques photographiques qui entendent l'art photographique d'une manière plus scientifique et plus rationnelle feront bien de s'associer à votre campagne, à laquelle je souhaite de cœur un bon succès.

Agréez, mon cher collègue, mes salutations bien cordiales.

Milan, février 1904.

Prof. R. NAMIAS.





Phot. Dufour-Moret, Lausanne.

Soyons de chez nous*.

* 1^{er} prix du concours de portrait du Photo-Club de Lausanne.